

Journal des traducteurs Translators' Journal

Nouvel emprunt de l'anglais au français

Jean-Paul Vinay

Volume 9, Number 2, 2e Trimestre 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061323ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061323ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Vinay, J.-P. (1964). Nouvel emprunt de l'anglais au français. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 9(2), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1061323ar>

C'est par une sorte de réflexe de défense contre l'ambiguïté que le français d'aujourd'hui tend à spécialiser POSTE au sens de poste-récepteur.

« Si nous voulons demander aux industriels un effort en ce qui concerne l'abaissement des prix, il faut que nous puissions les assurer, dans un délai déterminé, de la vente d'un certain nombre de postes ¹⁰. »

« Fini le temps où [les pêcheurs] devaient prier les commerçants de leur consentir quelque crédit; ... ces messieurs aujourd'hui, dont beaucoup ont leur maison, quelques-uns leur voiture et leur poste de télévision ¹¹. »

On ne saurait qu'applaudir et souscrire à cet effort de clarification. STATION offre sur POSTE-ÉMETTEUR l'avantage du mot simple sur le mot composé. Ce mot rend d'ailleurs mieux que POSTE l'idée d'un ensemble d'installations.

« Une station de radiodiffusion est l'ensemble des installations et bâtiments destinés à engendrer et à émettre des ondes radio-électriques porteuses de parole et de musique ¹² »

Quant à POSTE, ce joli mot conserve son acception d'appareil récepteur ou émetteur, mais employé seul, il vaudrait mieux, pour éviter toute ambiguïté, de réserver son usage au sens de récepteur. Ce qui n'empêche pas de recourir, si bon nous semble, aux synonymes : RADIORÉCEPTEUR, RÉCEPTEUR, TÉLÉ-RÉCEPTEUR, TÉLÉVISEUR qui ne sont peut-être pas tous de la plus stricte orthodoxie, mais qui se défendent.

Robert DUBUC, Montréal



¶ NOUVEL EMPRUNT DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

Mlle Th. Marion nous fait parvenir d'Ottawa un entrefilet intéressant, paru dans *Canadian Food Industries* du mois de novembre (pp. 16-17), dans lequel figure un nouvel emprunt au français, sous la forme hybride : « terrenaute ». Voici le texte :

Food for US TERRENAUTS

Libby, McNeill & Libby food technologists have designed and prepared a variety of processed foods for four "terrenautes" who will be isolated for thirty days in an earth bound space station at General Electric's Space Research Center at Valley Forge, Pa. Most of the foods will be freeze-dried, others will be frozen. The Freeze-dried items, unlike conventional freeze-dried products, will be pre-cooked and can be prepared for eating within a matter of minutes.

Ce nouveau terme, qui ne connaîtra peut-être pas une carrière aussi prestigieuse que son cousin « astronaute » avec sa variante « cosmonaute », calque

(10) *Documentation française*, mai 1953, p. 23.

(11) Marc Bernard, *les Nouvelles littéraires*, 25-12-58.

(12) André de Saint-Andrieu, *Les Stations de radiodiffusion*. Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1954, p. 7.

un célèbre *Argonaut* de l'antiquité, qui s'appliquait aux compagnons de Jason à la recherche de la Toison d'Or. Notons en passant que « Argonaut » avait été rajeuni aux Etats-Unis pour s'appliquer aux chercheurs d'or de la Californie en 1849. Le calque est hybride, puisque « terre » vient du français, et « naut » du latin *nauta* avec recoupement du grec *naut(-ilos)*. Mais il se peut que « terre » ait été choisi à cause de son évidente similitude avec le latin *terra*, précisément pour éviter l'hybridisme d'un hypothétique « earthnaut » dont le premier élément aurait été trop violemment en contraste avec le second.

Il serait intéressant de dresser une liste des nouveaux composés en « naut » et d'en connaître l'équivalent en français. Ce n'est pas facile à faire, parce que les dictionnaires classent les mots d'après leur début et non d'après leur fin. C'est pourquoi nous connaissons mieux le jeu des préfixes que celui des postfixes (suffixes). Un dictionnaire à l'envers, le *Littre à l'envers*, vient cependant d'être réalisé par le Laboratoire d'analyse lexicologique de Besançon. J. Stindlova a écrit un intéressant article sur la question : « Les dictionnaires inverses », qui a paru dans le volume 2 des *Cahiers de lexicologie* publiés par le Centre d'Etude du Vocabulaire français sous la direction du professeur B. Quemada (1960).

On aura noté, dans l'entrefilet ci-dessus, d'autres termes techniques dont nous aimerions la traduction : « freeze-dried », « Pre-cooked » et même « food technologists », ces spécialistes qui ont donné leur nom à l'association dite *The Canadian Institute of Food Technologists*. Notre correspondante nous signale qu'il n'y a pas de traduction française pour ce titre; mais s'il y en avait une, quelle serait-elle ? J.-P. V.



LE COIN DU LECTEUR

¶ Vivement intéressée par l'article de Monsieur Gabriel Langlais, sur le mot « fiable » (*Journal des Traducteurs*, juillet-septembre, page 100) je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer que j'ai souvent entendu ce mot, employé par les membres de ma famille (pour les personnes seulement). C'était à Marseille vers 1915/1930... mais je ne saurais dire si les Marseillais se servent encore de ce mot, aujourd'hui. G. Gabelier, Saint-Jean d'Iberville.

